

"Fantastic Mr. Fox" : les exploits d'un Arsène Lupin des poulaillers

LE MONDE | 16.02.2010 à 15h39 • Mis à jour le 23.02.2010 à 09h41 | Par Jacques Mandelbaum

Pilote de chasse durant la seconde guerre mondiale, auteur de nouvelles à l'humour noir, découvrant sur le tard les joies de la littérature enfantine, l'écrivain gallois Roald Dahl est un des bons génies de l'animation contemporaine. Joe Dante lui doit ses *Gremlins* (1984), Henry Selick *James et la pêche géante* (1996), Tim Burton *Charlie et la chocolaterie* (2005). Il inspire aujourd'hui à Wes Anderson (*La Famille Tenenbaum*, *La Vie aquatique...*) ce *Fantastic Mr. Fox* qui, tout film d'animation qu'il soit, n'est pas loin d'être l'oeuvre la plus "cool", la plus "smart", de ce cinéaste pop. En français, son film le plus charmeur et le mieux balancé.

Ce fantastique M. Renard, Anderson n'est pas allé le chercher loin, puisqu'il s'agirait du premier livre qu'il lut étant enfant. Un double pèlerinage est donc à l'origine du film : sur les traces de ses émotions enfantines, et sur les lieux mêmes où Roald Dahl puisait son inspiration, dans la cabane du jardin de sa maison de Great Missenden, gros village anglais au nord-ouest de Londres.

Anderson s'y enferme avec son scénariste pour écrire son film en harmonie avec l'esprit du lieu. Il en ressort quelques semaines plus tard, avec un récit plus étoffé que l'original, que les techniciens sont chargés de mettre en mouvement à l'ancienne - des marionnettes animées image par image. Un travail titanesque, quand on connaît le goût du détail cher à Wes Anderson.

Le résultat, fruit d'un an de tournage, dépasse les espérances. Mr. Fox, renard mature de belle allure, y campe une sorte d'Arsène Lupin des poulaillers, qui ronge son frein en assumant bon gré mal gré son rôle de père de famille. Felicity, sa femme, voix de la raison et de la tempérance, l'y a quelque peu contraint. Devenu journaliste dans une feuille locale où il s'ennuie ferme, Mr. Fox a même emménagé avec les siens dans un quartier résidentiel situé au creux d'un hêtre somptueux. Ils y vivent, au-dessus de leurs moyens, avec leur fils, Ash, un renardeau adolescent complexé à la fois par sa petite taille et par l'aura de son père. D'autant qu'un cousin surdoué, le beau gosse et sportif Kristofferson, partage pour quelque temps le foyer familial.

Là-dessus, ce qui doit arriver arrive. Le hêtre familial est entouré de trois fermes regorgeant de victuailles toutes fraîches, propriétés d'exploitants antipathiques et belliqueux. La nature reprenant ses droits, le dandy chapardeur se réveille sous les oripeaux du respectable père de famille. Mr. Fox, à l'insu de sa femme mais secondé par son neveu, Kristofferson, et par son ami Kylie l'opossum, mène une série d'expéditions sophistiquées dans le camp ennemi, défendu par un redoutable rat drogué au cidre. Le succès des opérations vaut au renard de terribles représailles. Levant une milice déchaînée, les trois fermiers s'en prennent à sa famille, entraînant une bataille décisive entre le peuple sensible des animaux humanisés et une espèce humaine abêtie par le sens de la propriété.

Par-delà cet aimable argument, ce qu'il y a de précieux dans ce film est la manière dont la forme porte l'histoire à son plus haut point de séduction. Wes Anderson a trouvé un dosage idéal entre réalisme et imaginaire, enchantement et inquiétude, accomplissement et révélation de l'illusion.

Son goût du perfectionnisme confère au film une suprême élégance : symphonie de couleurs chaudes, textures chatoyantes, décors et costumes dignes des meilleurs faiseurs, bande musicale nappée par Cole Porter et les Beach Boys. Le tout porté par un casting vocal de rêve dans la version originale, à commencer par George Clooney en Mr. Fox et Meryl Streep pour Felicity.

D'un autre côté, le cinéaste ménage son antidote à cet univers délicieusement calfeutré : réalisme des dialogues, enregistrés non en studio mais en situation, caractère artisanal de l'animation, anthropomorphisme marqué des marionnettes qui en approfondissent l'étrangeté.

Fantastic Mr. Fox, en accusant la convention de la fable sans en perdre le charme ni l'isolation, est fidèle à l'esprit d'un genre dont les animalesques friponneries remontent à l'Antiquité, passant par le *Roman de Renart* et Jean de La Fontaine. Cette mouture contemporaine ravira dans les chaumières.

LA BANDE-ANNONCE (avec Preview Networks)

Bande-annonce fournie par Filmtrailer.com (<http://fr.filmtrailer.com/>)

Film d'animation américain de Wes Anderson. (1 h 28.)

Le roman de Roald Dahl, illustré par Quentin Blake, est disponible en français sous le titre *Fantastique Maître Renard* (Gallimard).

Jacques Mandelbaum